



arrangement
provisoire

CIEL
Revue de presse



Jordi Galí
Création 2010

CIEL



Jordi Galí

Création 2010

PRESSE FRANÇAISE

Compte rendu

› <i>Mouvement - octobre 2015</i>	p. 4
› <i>Télérama - juillet 2013</i>	p. 5
› <i>La nouvelle république - septembre 2011</i>	p. 6
› <i>Le Dauphiné libéré- octobre 2011</i>	p. 7

Annonces

› <i>La Terrasse - août 2015</i>	p. 8
› <i>Le Petit Bulletin - mai 2013</i>	p. 9
› <i>Mouvement - juin 2012</i>	p. 10
› <i>Le Dauphiné libéré - octobre 2011</i>	p. 12
› <i>Ouest France - juillet 2011</i>	p. 13
› <i>Ouest France - juillet 2011</i>	p. 14

Interviews

› <i>Radio Prague international - juin 2016</i>	p. 15
› <i>La Terrasse - septembre 2015</i>	p. 18

Analyse

› <i>Strada - octobre 2010</i>	p. 20
--------------------------------	-------

CIEL



Jordi Galí

Création 2010

PRESSE INTERNATIONALE

Annonces - en français

› *Voir.ca* - août 2012

p. 21

› *La libre Belgique* - mars 2011

p. 22

Annonces - en catalan

› *ARA* - mai 2012

p. 23

› *Voltar i voltar* - mai 2012

p. 24

CONTACTS

p. 26

■
Type: Parution web – compte rendu

Média: Mouvement.net

Date de parution: 5 octobre 2015

Auteur: Jean Marc Adolphe
■

Mouvement.net



Ciel de Jordi Galí, © Fabrice Poirault.

Critiques Danse

Bâtisseurs d'éphémère

Le temps de Plastique danse flore, le Potager du Roi, à Versailles, devient une pépinière de créations plus ou moins bucoliques.

Par Jean-Marc Adolphe publié le 5 oct. 2015 de Plastique danse flore

Un greffon dans la main gauche et une serpette dans la main droite. C'est ainsi statufié que Jean-Baptiste de la Quintinie (1626-1688) continue de veiller sur son grand-œuvre : le Potager du Roi, à Versailles, conçu pour alimenter en fruits et légumes la table du Roi-Soleil. Depuis 2007, il s'est habitué à voir danseurs et artistes de toutes obédiences déambuler dans les allées et transformer en scènes éphémères les parcelles de son jardin. C'est là, en effet, qu'à l'initiative de Frédéric Seguet, danseur, en collaboration avec les étudiants de l'Ecole nationale supérieure de paysage, le festival Plastique danse flore a élu domicile, avec désormais deux sessions, à l'automne et au printemps.

Du 25 au 27 septembre derniers, parmi la vingtaine de propositions réunies, il a été impossible de tout voir, mais suffisamment pour mesurer le bien-fondé d'une telle initiative, autant que la pertinence avec laquelle certains artistes savent jouer de ce « théâtre d'horticulture », qu'il se soit agi de transposer au vert en plein air certaines pièces existantes (à l'instar de *Nervures*, solo de Fabrice Lambert en dialogue avec un mobile de Xavier Veilhan, tout en aguets et impulsions), ou de concevoir des interventions in situ (tel *Plein air*, de Virginie Thomas et Mathias Poisson, champêtre à souhait, dans une parcelle laissée en friche).

Parades & Changes, une pièce au long cours créée en 1985 par Anna Halprin, figure nourricière de toute la post-modern dance, récemment reprise par Anne Collod, s'adapte à toutes les circonstances. Les deux fragments, de 30 et 40 minutes, montrés au Potager du Roi, l'ont aisément prouvé. Et l'on se plut à penser que la séance d'accoutrement et d'accumulation vestimentaire, à partir de toutes sortes de matériaux et objets, qui en constitue l'un des musts, puisse être un clin d'œil malicieux à quelque *bal à la cour* dansé à l'époque de Louis XIV.

Nina Santos, elle, ne se déguise pas. Dans *Self Made Man*, quelques bouts de bois fragilement tenus entre eux (et que le vent, ce jour-là, a vite fait de rabattre au sol) lui suffisent pour planter un décor, et même mieux, tout un univers, qui lui permet de se prendre pour LE CREATEUR, architecte de toutes choses. Travail de corps sans artifice et de voix modifiée qui s'achève en secousses et hululements, qu'aucun agencement ne saurait réprimer.

Un vrai bonheur, enfin : *Ciel* de Jordi Galí. Cet artiste catalan, passé par la compagnie de Maguy Marin et aujourd'hui artiste associé à Randam, dans l'agglomération lyonnaise, est un singulier bâtisseur d'éphémère. Les tensions, les déséquilibres, les contrepoids qui sont l'alchimie ordinaire du danseur, il les transfère dans une poétique artisanale des objets. Tout au long de la demi-heure de *Ciel* avec quelques troncs d'arbres et un ensemble de cordages, il érige une sorte de cabane-pyramide, au faite de laquelle il hisse, par effet de poulie, un ultime mât vertical. Construction absolument inutile, mais belle à voir s'assembler, dont on regrette le lendemain qu'elle ait disparu du paysage. Jean-Baptiste de la Quintinie aurait peut-être aimé la garder !

Type: Presse française - compte rendu

Média: Téléràma

Date de parution: juillet 2013

Auteur: Rosita Boisseau

SPECTACLES - DANSE - CONTEMPORAINE - PERFORMANCE

Jordi Galí - Ciel



Note de la rédaction :

T Pas vu mais
attirant

Des troncs et des branches d'arbres, 200 mètres de corde, ça donne quoi? Une performance assurément étonnante signée par Jordi Galí et intitulée *Ciel*. Entre la cabane et la hutte, la toile et le hamac, cette construction fait rêver et rappelle toutes les mythologies du nid et de l'abri. Dans l'environnement de rêve du domaine départemental de Chamarande, une vision entre nature et artifice qui devrait réserver une jolie surprise.

Rosita Boisseau

Type: Pre - compte rendu
Média: La nouvelle république
Date de parution: 25 septembre 2011
Auteur: Léna Randoulet

AMBOISE_ET_LOCHES

Le festival **Excentrique** a pris de la hauteur

Le festival " perché " a rassemblé de nombreux spectateurs le long du chemin de la Prairie et place de la Mairie à Beaulieu, avec des spectacles surprenants. Les spectateurs du festival Excentrique, qui faisait escale, hier, à Beaulieu, ont expérimenté un drôle de concept pendant la prestation de la Boomfanfare : observer les musiciens par en dessous. Chacun à un niveau différent, ils avaient pris place... dans les arbres. Un bon moyen de prendre de la hauteur. Douze mètres, précisément, pour le danseur Jordi Galí, qui a aussi tenté d'emmener les spectateurs au plus près du ciel, en construisant en à peine trente minutes, devant le public, une impressionnante structure avec seulement quelques troncs d'arbres et de la corde. Chorégraphies au son de voix du Lochois Plusieurs spectacles - quasiment

tous gratuits - évoquant la nature et la détente se sont succédé toute la soirée, entrecoupés de saynètes chorégraphiées au son de voix d'habitants du Lochois, interrogés par la chorégraphe Valérie Lamielle.

Dans la soirée, torches, lanternes, feux, de la compagnie Les Potes au feu ont illuminé le site naturel, que l'on pouvait observer d'en haut, en montant au belvédère mis en place par trois paysagistes avec le concours d'habitants volontaires et notamment d'apprentis de la Fondation d'Auteuil.

Léna Randoulet

Type: Presse française - compte rendu

Média: Le Dauphiné Libéré

Date de parution: 4 octobre 2011

Auteur: Non mentionné

THÉÂTRE Les Insulaires reviennent pour une troisième saison hors les murs

■ Pour les Berjalliens, depuis plusieurs saisons, la sirène est le signal chaque premier mercredi du mois, à midi pile, d'un rendez-vous impromptu, tantôt chanté, tantôt joué, tantôt dansé.

Les Insulaires reprennent du service, salvateur et créateur, ce mercredi pour dix mois. C'est avec une pièce poétique,

"Ciel", pour danseur, cordes et troncs d'arbre que Jordi Galí va progressivement laisser naître devant le public une architecture, comme trait d'union entre le ciel et la terre, dans un jeu de construction qui se déploie en hauteur. Originale de Barcelone, Jordi Galí a été primé comme danseur et comédien. De

2005 à 2010, il a travaillé au sein de la compagnie lyonnaise Maguy Marin.

PRATIQUE : ce mercredi 5 octobre, à midi et en représentation supplémentaire à 15 heures, dans la cour du théâtre. Tous publics. Durée 30 minutes. Entrée libre.

Le Dauphiné Libéré



Mardi 4 octobre 2011

Type: Parution web - annonce
Média: La Terrasse
Date de parution: 29 août 2015
Auteur: Nathalie Yokel



Le festival de danse qui questionne l'art en paysage dans le cadre du Potager du Roi à Versailles ouvre aux cinq sens notre vision de la danse.

La présence d'Anna Halprin et de son œuvre mythique *Parades and Changes* au cœur du Potager du Roi relève de l'évidence. Son mari, le paysagiste Lawrence Halprin, n'a sans doute pas été étranger à la naissance de cette pièce en 1965, qui faisait appel à la relation vibrante entre l'être humain et son environnement. Cette pièce a été recréée en 2008 par Anne Collod, et fait l'objet ici d'une version *Replay* spécifique au site avec cinq danseurs. Le projet de Plastique Danse Flore laisse également la place à des résidences d'artistes jouant le jeu de l'in situ. C'est le cas de Mathias Poisson et Virginie Thomas, artistes inclassables et repérés dans ce type de démarche, qui vont livrer *Plein Air*, une création spécifiquement chorégraphique liant le corps et l'environnement.

Des créations et des expériences in situ

Fabrice Lambert, dont *Nervures* se faisait l'écho d'un dialogue entre son corps et une sculpture mobile de Xavier Veilhan, reprend ce solo tout en finesse avec la contrainte de la surexposition hors de la boîte noire. Ce ne sera pas le cas pour Jordi Galí qui, avec *Ciel*, opère une construction spécifique à chaque lieu dans le temps du spectacle et sous les yeux du public. Pour chacun d'eux, la dimension plastique résonne aussi bien dans le corps de l'interprète que dans le regard du spectateur. Nina Santes, avec son solo *Self made man*, n'est pas loin, elle aussi, d'un projet de construction. Quant à Clara Cornil, elle présente son solo *Noli me tangere*, mais aussi une création pour quatre danseurs dans les lignes du paysage de Versailles.

Type: Parution web - annonce

Média: Le Petit Bulletin

Date de parution: 17 mai 2013

Auteur: Aurélien Martinez

THEATRE & DANSE

L'art et la manière



C'est l'un des temps forts de la saison de l'Amphithéâtre du Pont-de-Claix. Un « *haut de l'iceberg* » qui s'inscrit pleinement dans la ligne que sa directrice souhaite défendre : à savoir investir l'espace public avec des formes exigeantes. Vendredi 24 mai, l'équipe de l'Amphithéâtre donne donc rendez-vous au parc Jean de la Fontaine, pour une journée baptisée *Ailleurs en ville*. Au programme, quatre créations, dont *Ailleurs commence ici*, de Jean-Emmanuel Belot, compagnon de route de l'Amphi. Soit un planisphère géant qui sera déployé au centre du parc, pour un « *projet chorégraphique qui met en relation deux visions : le local et le global, le personnel et l'universel* ».

On retrouvera également deux propositions de l'Espagnol Jordi Galí, dont **Ciel** (photo), solo où le danseur performeur construit devant le public une impressionnante structure qui restera toute la journée dans le parc. Enfin, les Italiens de BlucinQue et leur danse / théâtre (que nous ne connaissons pas) seront aussi de la partie. Des Italiens ? Oui, car l'Amphithéâtre est en lien avec la Venaria Reale, palais royal près de Turin axé sur la diffusion de créations dans l'espace public. Un écrin splendide que l'Amphi propose de faire visiter le dimanche 9 juin. Bonne nouvelle, il reste une cinquantaine de places à pourvoir !

AM

Ailleurs en ville, vendredi 24 mai de 12h à 21h, au parc Jean de la Fontaine (Le Pont-de-Claix). Dans le cadre de la programmation de l'Amphithéâtre.

Credit Photo : Didier Gasppe

Ciel

Danse par Jordi Galí, Association Arrangement Provisoire **Amphithéâtre** Place Michel Couëtoux Pont-de-Claix

Type: Parution web - annonce
Média: Mouvement.net
Date de parution: 8 juin 2012
Auteur: Jérémie Fulleringer

le site indépendant
MOUVEMENT.NET

LE VRAC



10/06 > 15/06/2012 - ILLE-ET-VILAINE ET MORBIHAN

Rencontres déambulatoires

Parcours tout court invite à l'évasion et au cheminement en Bretagne

Deux ans après sa première édition au Centre culturel L'Aire libre à Saint-Jacques-de-la-Lande, dans la métropole rennaise, **Parcours tout court** reprend vie dans les paysages de Bretagne. Et cette année, la programmation s'étoffe avec des parcours composés de spectacles de formes brèves qui arpentent du 10 au 15 juin les sentiers de deux départements bretons, l'Ille-et-Vilaine et le Morbihan.

L'espace d'une semaine, Benoît Bradel et la compagnie *Zabraka* proposent un ensemble de déambulations libres ou guidées, ponctuées de formes brèves (entre dix et trente cinq minutes) qui transportent le spectateur à la rencontre d'artistes émergents ou confirmés. Entre arts plastiques, théâtre, danse, cirque et musique, une dizaine de spectacles investit quatre lieux repérés de la scène culturelle bretonne : le domaine de Kerguéhennec et le nouveau centre Grain de sel au cœur du golfe du Morbihan, mais aussi la plate-forme artistique de créations Au bout du plongoir, et Les Champs libres à Rennes.

Court, fort et différent

Benoît Bradel, artiste associé au Centre culturel L'Aire libre, a souhaité mettre en place des spectacles de formes courtes. « *Ce sont des créations qui font preuve d'un grand engagement et d'une forte radicalité par la brièveté de leurs actions* », explique-t-il. La réunion de ces propositions multiformes et transdisciplinaires a pour but de rassembler des publics différents lors des parcours. « *Le public est prêt à prendre le risque d'être spectateur d'une forme courte. Le plus souvent, il se déplace pour un spectacle en particulier et se laisse finalement envoûter par le reste de la déambulation.* »

Ainsi, **Parcours tout court** crée des mouvements de rencontres. Rencontre d'un public autour de propositions différentes. Et rencontre d'artistes autour d'une table ronde Au bout du plongoir le 13 juin à 17h. C'est à travers la marche et le cheminement, entre intérieur et extérieur, entre ville et campagne, que **Parcours tout court** cherche à « *renouveler le regard* » sur la création artistique.

L'Après-midi d'un Foehn, création de l'Élia Ménard, poétise pendant vingt cinq minutes le mouvement d'objets façonnés en sacs plastiques. Cette performance, visible le 10 juin à la Chapelle du Domaine de Kerguéhennec et le 12 juin aux Champs libres, rêve par l'intermédiaire d'un dispositif simple (une turbine) le bruit et la caresse de l'air. L'objet plastifié danse et tourbillonne dans les airs en référence au ballet de Nijinski *L'Après-*

midi d'un faune sur la musique de Claude Debussy.

Espaces et paysages

Au détour d'un chemin dans le Parc nord du Domaine de Kerguéhennec, les spectateurs pourront découvrir le 10 juin une construction primitive faite de troncs d'arbres, d'une corde et d'un pneu *Ciel*, pièce pour danseur de Jordi Galí, marie simplicité des matériaux et complexité du geste performatif au beau milieu du paysage.

Autre paysage, celui de la nature humaine dans la performance de Jacques Bonnaiffé, *Chassez le naturel*. Le comédien, accompagné par le danseur Sylvain Prunenec, construit au fil des échanges avec le public une performance participative. Une création pour **Parcours tout court** entre intérieur et extérieur qui a été pensée lors d'une semaine de résidence à Rennes. Elle sera jouée le 12 juin aux Champs libres, le 13 juin au Bout du plongoir, et le 15 juin au Théâtre de verdure, à Séné.

Parole politique

Un nouveau genre à découvrir : la conférence performative, qui sera ici représentée par Yalda Younes et Gaspard Delanoë. Après *Je suis venue*, la danseuse et le comédien renouvellent leur collaboration dans *Problème technique*.

créée à la Sucrerie dans le cadre de la Biennale de Lyon, le 11 novembre 2011. Gaspard Delanoë y traduit une conférence arabophone de Yalda Younes, mais un inattendu problème technique vient renverser le sens de la situation à la fin du discours. De quoi surprendre le public le 12 juin aux Champs libres.

Gaspard Delanoë présente également une création, *Discours d'entrée dans la veste*, dans laquelle il décrypte par l'absurde les discours politiques en s'inspirant de celui prononcé par Barack Obama le jour de son investiture à la

présidence américaine. Une traductrice interprète librement les propos du performeur de l'américain au français. Une performance autour de la parole politique a voir Au Bout du plongeur le 13 juin et au Jardin du presbytère le 15 juin.

Du langage oral au langage corporel, la performance tisse le fil d'Ariane pour nous guider sur le chemin des rencontres transdisciplinaires de formats courts.

> **Parcours tout court**, du 10 au 15 juin, en Ille-et-Vilaine et Morbihan.

Crédits photos : Article : Ciel, de Jordi Galí, © Didier Grappe.
Jérémie Fulleringer

Type: Presse française - annonce

Média: Le Dauphiné libéré

Date de parution: 6 octobre 2011

Auteur: Non mentionné

RENDEZ-VOUS THÉÂTRAL Les premières Insulaires, hier

Le public a levé les yeux au "Ciel"

Une tour Eiffel ? Non. Un tipi géant ? Non. Les questions ont fusé mercredi midi, après la sirène, pendant les premières Insulaires de la saison qui habitaient la cour du théâtre. Des cordes à dérouler à l'infini, des troncs d'arbre à la fois souples et résistants, et beaucoup de poètes ont envahi l'espace bergallien. Le spectacle "Ciel" s'est construit sous les yeux des spectateurs venus nombreux, médusés, intrigués, passionnés puis émus par la force tranquille de Jordi Galí, ovni chorégraphique inclassable, même parmi les extraterrestres. Raconter est impossible tant la performance a pris vie en plein centre-ville à une heure de pointe alors que le silence et l'adieu semblaient régner. La petite cour semblait repousser les murs et le public, passé de



Jordi Galí a offert le "Ciel" à un public familial tenu en éveil devant ses gestes aériens.

l'autre côté du miroir n'a cessé de regarder chaque geste du chorégraphe et sa construction toujours en plus près des nuages. Le chorégraphe catalan a dompté le temps et l'espace, jouant avec les tensions et les contrepois, sans oublier l'esthétique du geste.

Jeudi 6 octobre 2011

Le Dauphiné Libéré

—
Type: Presse française - annonce
Média: Ouest France
Date de parution: 5 juillet 2011
Auteur: Non mentionné
—

Surprises, coups de foudre, créations, une explosion de spectacles

Triptyque Pedro Pereira, descente musicale et corporelle en tombée de nuit. L'artiste plasticien portugais réalise une performance intime et secrète, en pleine nature, sur les polyphonies de la Renaissance du « Miserere » du compositeur italien Gregorio Allegri. Entre terre, ciel et eau, dans une condition humaine justement affranchie du sacré, cette méditation active et non dénuée d'humour sur le corps et l'altérité réserve quelques surprises.

Les 7 et 8 juillet à 21 h 45. Le lieu de départ du bus est indiqué sur le billet.

Moscow Berlin, portrait de ville théâtrale en documentaire et musique. Un chapiteau rouge en forme de bulbe, six écrans mobiles, un quatuor à cordes avec piano... Dans ce dispositif, les témoins filmés racontent le petit cirque moscovite quotidien, la survie, le racket permanent, la mafia, la vodka, les menaces, la délation, la résistance. L'immersion est totale dans ce théâtre filmique documentaire qui nous transporte dans une autre manière de dire l'état du monde.

Du 6 au 9 juillet, à 20 h 30, esplanade Charles-de-Gaulle.

Iqaluit, Berlin, portrait de ville théâtrale pour documentaire et casques. Une structure métallique en forme d'igloo, sept écrans reliés à des casques infrarouges qui permettent d'écouter ces partitions filmiques en solo ou à l'unisson. Une immersion dans ce portrait de la capitale du territoire autonome Inuit, accessible uniquement par avion. 7 000 habitants, une température moyenne de - 10° et une lutte farouche entre une modernité agressive et la préservation des traditions.

Du 5 au 8 juillet en continu de 14 h 30 à 18 h 30, le 9 juillet de 14 h 30 à 19 h, aux Champs Libres.

Ici ou ailleurs (la maison), Théâtre à l'envers, maison installation vivante grande ouverte en déambulateur multi sensoriel. Dans son exploration de plus en plus précise d'installations vivantes interrogeant la relation à l'intime et la place du spectateur, la compagnie rennaise emmène ses « boîtes/containers » dans une « maison » ouverte aux quatre vents des sens. Mêlant théâtre, installation, arts plastiques, vidéo, littérature et musique, ce lieu de nulle part, des possibles et donc de l'utopie, s'engage dans la poésie des instants présents.

Du 6 au 9 juillet, parc du Thabor, de 12 h à 15 h, installation en accès libre ; de 16 h à 20 h, installation-spectacle.

Puppet Porno Show, peep-show marionnettique réservé aux adultes. Dans ce spectacle très érotique de théâtre d'objets, la metteuse en scène et marionnettiste s'amuse à jouer avec les codes de la pornographie. Dans ce peep-show esthétique en deux tableaux, les fils des marionnettes deviennent des chaînes, les prostituées des mannequins. L'humour décapant et débridé, le jeu entre le vrai et le faux, nous interrogent sur nos rapports à la sexualité.

Du 6 au 9 juillet, parc du Thabor, 20 h 15, 21 h 15, 22 h 30 et 23 h 30.

Ciel, Jordi Galí, chorégraphie aérienne verticale bricolée en construction poétique boisée. C'est quelques troncs d'arbres reliés entre eux par 200 mètres de cordage et un vieux pneu sont la nouvelle aire de jeu vertical du danseur et chorégraphe catalan. Construisant sous nos yeux ce portique primitif dans une première chorégraphie poétique provoquée par la manipulation des matériaux, il s'envole ensuite dans les airs, entre déséquilibre, tension et contrepoids, dans une autre chorégraphie aérienne à même le « ciel ».

Du 6 au 9 juillet, dalle Kennedy et place de la Gare.

Type: Presse française - annonce

Média: Ouest France

Date de parution: 9 juillet 2011

Auteur: Anne-Laure Le Jean et Guillaume Huault Dupuy

ées de la nuit



et des Tombées de la nuit à tout de suite à l'opéra

programmation brille par sa richesse et son originalité. Ouest-France a fait sa sélection.

Güz 8

Cette année, aux Tombées, les trois musiciens rennais de Güz 8, ne sont pas passés inaperçus. Les 6 et 7 juillet, la salle Kennedy et le Thabor ont tremblé au son de ce trio masqué, habitué à jouer dans les rues. Et pour cause.

Visuellement, ces trois Zomos offrent un show palpitant et pittoresque, loignant du côté de Frank Zappa, Radiohead ou encore Morricone. Sur scène, les trois « rockeurs terroristes » dégainent saxophone, batterie, violon et consorts comme des armes fatales.

Face à cette énergie foudroyante, le public est emporté dans un tourbillon mêlant jazz et rock instrumental. Et les oreilles des spectateurs sont plus que ravies.

Juan Carmona septet

Le spectacle de grande qualité, Juan Carmona septet, a conquis le public de l'Opéra mercredi et jeudi soirs derniers. Comme son nom ne l'indique pas, Juan Carmona est français. Mais ce guitariste flamenco, né dans une famille gitane à Lyon, vit dans une ambiance flamenco depuis son plus jeune âge. Considéré comme l'un des meilleurs guitaristes de flamenco de sa génération, il n'a pas failli à sa réputation aux Tombées de la nuit.

Son spectacle *Juan Carmona septet* met en scène sept personnes : quatre musiciens jouent avec une dextérité impressionnante de la basse, de la guitare, de la flûte ou des percussions ; un chanteur flamenco ; un virtuose des claquettes qui a laissé le public de l'Opéra bouche bée. En somme, du grand art.

Ciel

Jordi Galí est né à Barcelone en 1980. Danseur de formation, il propose avec Ciel une performance chorégraphique originale, basée sur un jeu de construction. À l'aide de quelques troncs d'arbres reliés entre eux par 200 mètres de cordes et un pneu, il réalise une structure fondée sur la verticalité.

Plus qu'un exercice de bâtisseur, Ciel se révèle être un véritable ballet, provoqué par les mouvements pleins de grâce de l'artiste espagnol. L'intérêt du spectacle repose sur la maîtrise des matériaux et de leur mise en mouvement. Les pièces de bois s'envoient pour pointer le ciel grâce à un système de tension et de contrepoids.

Devant ce spectacle, le calme règne. Les spectateurs, petits et grands, sont fascinés par l'élévation de ce trépid primitif. Une fois la performance terminée, l'œuvre se meut au gré des vents dans des oscillations poétiques.

Le programme complet sur www.lesombesdelanuit.com

Anne-Laure LE JEAN et Guillaume HUAULT-DUPUY.

Type: Parution web et audio - interview

Média: Radio Prague internationale

Date de parution: 28 juin 2015

Auteur: Anna Kubista

Lien d'écoute: <https://francais.radio.cz/au-chateau-de-troja-la-danse-contemporaine-dialogue-avec-larchitecture-baroque-8221543>

Au château de Troja, la danse contemporaine dialogue avec l'architecture baroque

🕒 28/06/2016



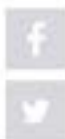
Au château de Troja, la danse contemporaine dialogue avec l'architecture baroque

Durée de l'audio 6:08

Château de Troja, photo: Štěpánka Budíková



Rendez-vous ce mardi soir, à partir de 18h, dans les jardins du château de Troja, un peu à l'extérieur de Prague, pour une performance et une installation du danseur Jordi Galí, intitulées Ciel. Ce rendez-vous s'inscrit dans le cadre du festival de la danse contemporaine, Korespondance qui se déroulera du 8 au 10 juillet à Žďar nad Sázavou. Marie Kinský, directrice du festival, a rappelé au micro de Radio Prague, le parcours de Jordi Galí, qu'elle n'invite d'ailleurs pas pour la première fois à Prague :

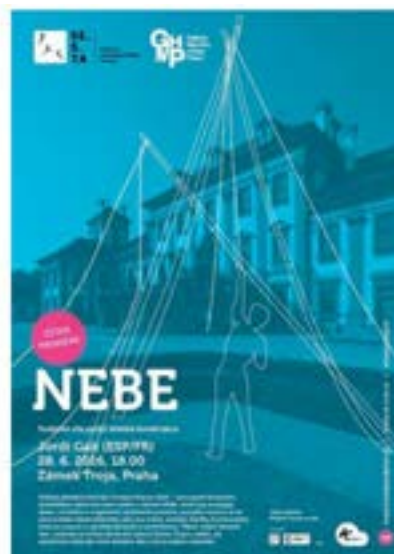


« Jordi Galí est un danseur espagnol qui a fait sa carrière entre la Belgique et la France. Il a travaillé avec, entre autres, Maguy Marin. C'est un danseur d'une très grande qualité, sensibilité et intelligence. Il est le fils d'un maçon je crois, ou en tout cas, quelqu'un qui travaille et se bat avec la matière.

Jordi a toujours extraordinairement apprécié le travail bien fait et la magie de ce mouvement de l'action concrète. Donc il joue à la fois avec son passé de danseur et avec cette conscience du travailleur et

l'aboutissement du geste concret. Le résultat, c'est un travail très particulier

que je n'ai jamais vu ailleurs. C'est son travail à lui qu'il mène depuis plusieurs années. Il s'agit du rapport entre les questions de gravité et d'équilibre, du corps et de la matière, en passant par une notion de temps. Il va donc ouvrir le temps normal du mouvement avec le temps de la matière. Cela paraît très intellectuel, mais quand vous le regardez, vous avez l'impression que des portes s'ouvrent à l'intérieur de vous, sans savoir pourquoi, et vous avez une compréhension du monde totalement différente. C'est extraordinairement méditatif, et le résultat, c'est une statue. »



Concrètement, ce mardi soir, au château de Troja, Jordi Galí va présenter une performance appelée Ciel. De quoi s'agit-il ?



'Ciel', photo: Site officiel d'Arrangement provisoire

« Dans Ciel, Jordi va travailler avec des éléments relativement simples, à savoir des grandes perches avec des grandes cordes, et des pneus. Le résultat sera une sculpture de plus sept mètres de haut. Nous présentons cela dans les jardins du château baroque de Troja. La façon dont Jordi va amener la matière à passer de

l'horizontale à la verticale, correspond absolument à l'esprit baroque.

C'est donc une façon d'ouvrier-artiste de faire entrer la matière dans toutes les notions baroques. Le baroque travaille sur la relation entre la verticale et l'horizontale, le ciel et la terre, et la spirale et le volume. Le volume va être créé par le mouvement et ces grandes perches vont arriver doucement à la verticale par une gigantesque spirale qu'il va amener par des cordes. Tout cela est plutôt de l'ordre de l'installation. C'est donc quelque chose autour de laquelle il est possible de marcher. Ça aussi, c'est très baroque dans l'esprit. Le théâtre baroque est arrivé très tard, à la fin du XVIII^e siècle. Les spectacles baroques étaient faits pour être vus en marchant, en se promenant, à l'extérieur, dans les jardins. C'est que nous faisons aussi avec Jordi Galí. Nous recréons un lien contemporain avec des notions baroque, dans un lieu baroque, en lui redonnant une autre vie, d'aujourd'hui. »

Finalement, c'est un peu l'esprit de tout le festival KoresponDance. Cette performance de Jordi Galí sert d'introduction au festival qui se déroule du 8 au 10 juillet à Žďar nad Sázavou. Il y a toujours un lien entre danse, théâtre de mouvement et des lieux d'architecture particuliers...

« Absolument. C'est un grand travail que nous faisons avec le Centre de développement chorégraphique et c'est toujours la relation entre les principes qui ont été utilisés par les artistes qui nous ont précédés et les principes que nous pouvons utiliser aujourd'hui. On découvre à quel point les uns peuvent aider les autres et s'enrichir mutuellement. Grâce à la collaboration très intime que nous avons avec la Galerie de Prague, propriétaire du château de Troja, nous développons ces principes. Ce spectacle participe de cette collaboration et en même temps, c'est le reflet du festival KoresponDance qui se passe essentiellement en extérieur, dans un château baroque, lui-même théâtre du festival. Nous avons plus de quinze spectacles, plus de cent enfants du lieu qui vont y participer avec des artistes internationaux, cinquante artistes qui viennent participer au festival, une quinzaine de nationalités, et une grande envie de mettre les gens ensemble. Tous les soirs, artistes, public, techniciens, producteurs, nous dînons tous ensemble dans la cour du château. C'est donc un lieu de rencontre et de vie. De même que ce que nous voulons faire ce mardi à Troja, remettre de la vie différemment, souligner la possibilité dont peut vivre un lieu, ce principe se répète sur trois jours, avec un programme complet de visites etc., à Žďar nad Sázavou, pour le festival KoresponDance. »



Château de Troja, photo: Štěpánka Budková

Type: Parution web - interview

Média: La Terrasse

Date de parution: 22 septembre 2015

Auteur: Nathalie Yokel

DANSE - ENTRETIEN / JORDI GALÍ

La Traversée du Pacifique à la Briqueterie # 2



Avec *Ciel* et *Maibaum*, voici une belle traversée dans l'œuvre de Jordi Galí, danseur incroyable et architecte audacieux.

Quel est votre parcours ?

Jordi Galí : Je suis né à Barcelone, et après ma formation en Espagne je suis parti travailler avec Wim Vandekeybus, Anne Teresa de Keersmaeker, Lise Pauwels... avant d'intégrer le CCN de Maguy Marin. Parallèlement, j'ai présenté des petites pièces que j'appelais des *Etudes*, qui m'ont mené en 2008 à *T*, un solo, conclusion de toute une recherche menée à la fin de ma période belge, où j'explorais ma relation à l'objet en sortant de cette boucle avec lui-même dans laquelle le danseur se trouve. Mon deuxième solo, *Ciel*, est créé ensuite pour être présenté en dehors des théâtres. Il s'agit d'une construction de troncs qui finissent par prendre 10 ou 11 mètres de hauteur, avec 200 mètres de cordes. C'est très complexe, avec une ingénierie particulière. Le spectateur arrive, on commence à plat, on présente les outils et on active les éléments presque comme sur une table d'opération. Il y a une écriture, une logique décomposée, étudiée, qui génère un flux d'action. Le processus tend vers quelque chose, que l'on comprend seulement à la fin.

« *L'endroit du travail, c'est la gestion du geste dans une durée et dans un ensemble.* »

Votre nouvelle création s'appelle *Maibaum*, l'arbre de mai...

J. G. : C'est une démarche qui a demandé trois ans de travail. J'avais envie d'aller plus loin dans le partage, avec une équipe de cinq personnes, et plus loin dans la structure et la dimension architecturale. Nous avons fait beaucoup de tentatives, d'erreurs, car nous sommes nous-mêmes les concepteurs et manipulateurs. La pièce est une proposition pour l'extérieur qui dure trois heures. Il s'agit d'un déploiement de 7 à 8000 mètres de cordes qui permet au spectateur de rentrer dans la structure et d'y flâner. C'est un processus qui offre une expérience de l'espace, et qui devient architecture. A l'inverse des précédentes pièces, il s'agit d'une exploration de la courbe et du rond, d'une structure plus harmonieuse, dans l'idée de l'architecture comme lieu d'accueil, comme une matrice. Le rapport au temps est très important, et on le sculpte aussi.

Votre rapport au corps est-il véritablement chorégraphique ?

J. G. : C'est une équipe de danseurs, et c'est sur des outils de danseurs que je m'appuie en tant qu'auteur. L'endroit du travail, c'est la gestion du geste dans une durée et dans un ensemble. On donne à voir des actions : tirer, porter, descendre, qui ont à voir avec la manutention. Elles sont nettoyées, écrites, et nous avons une trame de 50 pages rédigées. La trame est chorégraphique, mais le rendu a l'air quotidien.

Type: Presse française - analyse

Média: Strada

Date de parution: octobre 2010

Auteur: A.G

Trajectoires d'Ovni

Performeurs, plasticiens, vidéastes... Leurs inventions hybrides passent de jardins en centres d'art ou en festivals, et se retrouvent parfois dans la rue comme à la maison.

La compagnie LLE dans « Peripetein », à Méréville (91) en 2008, compagnielle.com

Le Groupe Merci présente « La Mastication des morts », à Cobanac-Cazaux (31), en 2002, groupe-merci.net

Représentation de « Domini Public » de Roger Bernat, à Londres, en 2010, rogerbernat.com

« Braakland » de la Compagnie Dakar, mis en scène par Lotte von den Berg, à Terschelling, aux Pays-Bas, compagniedakar.nl

« Bonanza », un des volets de la série « Holocene » par Berlin, berlinberlin.be

« J'étais néophyte sur les formes que l'on peut présenter en espace urbain. Les arts de la rue ne sont pas mon monde mais je sens qu'il y a là une place pour des propositions comme les miennes, qui se construisent autour du sensible. » La compagnie LLE, qu'Armelle Devigon, chorégraphe et danseuse aérienne, a créé en 2004, s'est jusqu'à présent aventurée dans la nature, avec des parcours dansés, plastiques et sonores.

La rue à son insu. D'une participation à « La Grande Veillée », manifestation organisée en espace public à Evreux en octobre 2009 dans le cadre d'Automne en Normandie, à une création unique, « Eau de lit », à Champigny-sur-Marne dans le cadre de l'édition 2010 du Festival de l'Oh!, elle découvre les espaces urbains. Elle perçoit alors que l'exploration de « l'universalité de notre rapport aux éléments naturels », leitmotiv de sa démarche, y est possible. Loin de toute stratégie de réseau, elle se laisse porter par les propositions qui, « à son insu », la conduisent vers les arts de la rue où elle se réjouit de rencontrer un public plus spontané. Pour sa création 2010, « Rondes », Armelle Devigon va donc investir l'espace public, sans pour autant abandonner les parcs et jardins. « Ce n'est pas du tout antinomique, précise-t-elle. Les expériences en rue se nourrissent des expérimentations en milieu naturel. »

Danseurs décalés. Les incursions de la danse se multiplient depuis quelques années dans le réseau des arts de la rue. Ex Nihilo a largement contribué à ouvrir la voie. Willi Dorner et ses « Bodies in Urban Spaces », « Les Miniatures » de Nathalie Pernet, « Ciel » de Jordi Galí... autant d'artistes qui, comme Armelle Devigon, se sentent peut-être un peu « décalés » mais saisissent qu'il y a de l'espace pour le corps, le geste, la danse, dans le milieu de la rue. Les danseurs ne sont pas les seuls artistes venus d'autres horizons à y faire irruption.

La performance était à l'honneur dans l'édition 2010 du festival d'Aurillac. Les plasticiens, le théâtre expérimental ou d'environnement, les arts visuels etc., plus souvent présentés dans des festivals de création contemporaine pluridisciplinaires en France et à l'étranger, font aussi leur apparition. Du « Panorama commenté » de Grand Magasin à « Braakland » de la compagnie Dakar, aux créations de Dries Verhoeven ou à « Domini Public » de Roger

Bernat, ces propositions ont parfois l'air d'Ovni dans les programmes des festivals de rue.

Performeurs caboteurs. En réalité, ils sont des cousins pas si éloignés qui partagent le goût d'être inclassables. « Du point de vue de la création, nous ne voulons pas réfléchir en termes de discipline : théâtre, documentaire, arts visuels etc., explique Yves Degryse du groupe Berlin. C'est la même chose pour les réseaux. Idéalement, nous souhaiterions présenter nos projets dans tous les circuits possibles, sans nous heurter à des barrières. » Les portraits de villes du projet Holocene (« Moscow », « Jerusalem », « Iqaluit » et « Bonanza »), naviguent ainsi de la Fondation Cartier à Chalon dans la rue en passant par un festival de films documentaires. Pour Yves Degryse, les festivals d'arts de la rue sont aussi l'occasion de côtoyer des publics très différents. « Cela nous intéresse de voir comment les gens vont se comporter. Et comment nous, en retour, nous allons agir. » Tout au plus y a-t-il un effort de communication à faire pour préparer les spectateurs.

Courts-circuits. Le théâtre et le texte peuvent aussi être des fenêtres de décloisonnement. C'est ce que défend ardemment le Groupe Merci, dirigé par Solange Oswald, metteur en scène, et Joël Fescl, plasticien scénographe. « Je ne sais pas si nous nous sentons Ovni, mais nous sommes dans un entre-deux, et ce depuis 15 ans... remarque Joël Fescl, qui estime « subir les catégories », bien plus qu'il ne s'en revendique. La présentation de « La Mastication des morts » en 2000 au festival d'Aurillac a constitué une intrusion cruciale du Groupe Merci dans le réseau des arts de la rue. Ils prouvent alors qu'il est possible de monter un texte dramatique hors les murs. Malgré l'impact de leur proposition, son succès public et critique, d'autres opportunités ne sont pas présentées dans le réseau. « Dans le théâtre de rue, on nous dit que ce n'est pas vraiment du théâtre de rue... Et en salle, nous ne sommes probablement pas assez "classiques" avec nos espaces scénographiques propres, de petites jauges etc. »

Dedans, dehors, dans le champ, hors champ... Le Groupe Merci résiste, comme beaucoup d'autres artistes, à la classification et vient régulièrement — comme en 2008 avec la création de « Europeana, une brève histoire du XX^e siècle » — questionner les frontières des arts de la rue. ● A.G.

Type: Presse internationale - annonce
Média: voir.ca
Date de parution: 30 août 2012
Auteur: Elsa Pépin



Programmation de ce festival déambulatoire.
 © : Milan Gervais

Le rêveur des villes par ELSA PÉPIN

Sylvie Teste : "Milan Gervais s'est intéressé aux pratiques populaires urbaines qu'elle a croisées ensemble, avec la collaboration de l'artiste de *street art* Roadsworth et du slameur Mathieu Lippé."

Depuis neuf ans, les artistes prennent le Vieux-Port en otage et invitent les citoyens à poétiser leur ville le temps de quelques Escales improbables. Sylvie Teste nous parle de la

L'idée du festival consacré aux arts vivants était d'offrir aux artistes l'espace urbain comme terrain de jeu. Plutôt que de se rendre au musée ou au théâtre, dans un cadre défini et à une heure fixe, les festivaliers suivent un parcours au hasard de leurs envies durant ces quelques jours où l'art se dégage de son carcan. "On propose aux gens de sortir de la "normalité" du quotidien pendant quelques heures et de se laisser guider de façon aléatoire, explique la programmatrice **Sylvie Teste**. On laisse jouer le hasard en faisant le pari de mettre notre regard poétique et rêveur en action."

Multidisciplinaire, le festival croise les arts visuels, la musique, le théâtre et la danse, mais aussi l'architecture, avec ce trait commun de valoriser un oeil poétique sur la ville et une certaine dose de dérision. Il y a, par exemple, la proposition "un peu dadaïste" de **Jérôme Minière** avec *L'épicerie musicale*, qui invite les gens à acheter une chanson avec un fruit ou un légume et de mettre en lien la culture et l'agriculture. On trouve aussi cette année de nombreuses constructions qui habitent et transforment le décor urbain. **Phil Allard** et **Justin Duchesneau** créent *Forêt*, un havre de paix bâti au milieu des édifices de béton. "C'est une première montréalaise que Philippe a créée à Ottawa l'an dernier avec l'architecte Justin Duchesneau. Ils ont construit une tour de 20 pieds de haut avec 750 palettes. C'est comme un grand jeu de Lego dans lequel les gens peuvent entrer par quatre ouvertures placées aux quatre points cardinaux. C'est un lieu de méditation qui nous ramène à l'état dans lequel on est au milieu d'une forêt." Le Catalan **Jordi Galí** crée pour sa part une installation marquée par sa formation de danseur avec *Ciel*. "Il ne danse pas, mais bouge de manière très fluide et construit une installation de 12 mètres de haut avec uniquement des morceaux de bois et de la corde."

Plusieurs danseurs prennent aussi d'assaut les rues de Montréal avec des œuvres à caractère poétique et social qui s'interrogent sur notre condition "d'hommes des villes". "Après la condition d'homme des cavernes, nous sommes majoritairement dans l'ère de l'homme des villes

aujourd'hui, poursuit Teste. Plusieurs artistes des Escales s'interrogent sur notre urbanité et sur notre rapport au vivant et à la matière." La jeune chorégraphe **Milan Gervais** propose *Intersection*, une oeuvre chorégraphique inspirée du mouvement de notre marche actuelle. "Elle s'est intéressée aux pratiques populaires urbaines qu'elle a croisées ensemble, avec la collaboration de l'artiste de *street art* Roadsworth et du slameur **Mathieu Lippé**.

Le chorégraphe **Emmanuel Jouthe**, en résidence au festival depuis l'an dernier, présente un cycle intitulé *Proximités variables* sur le lien entre l'oeuvre chorégraphique, le spectateur et le danseur. Quant à *Ex Nihilo*, "une des premières compagnies chorégraphiques qui ont écrit de la danse contemporaine pour l'espace public, de Marseille, ses *Trajets de ville* réunissent 11 danseurs qui reproduisent un mouvement de foule et renvoient à la vie en communauté".

Finalement, les Escales improbables complètent cette année leur programmation avec un moment de théâtre tout à fait inusité. Le metteur en scène **Jean Lambert-wild** présente une méditation poético-philosophique avec 20 000 abeilles sur scène, écrite et récitée par **Michel Onfray**. *La sagesse des abeilles* est une leçon de vie entomologiste donnée par un essaim menacé de disparaître, une méditation sur le deuil, qui tentera de réconcilier l'homme des villes avec le cosmos par la poésie, le rêve et la magie. Vaste et noble projet.

Du 2 au 14 septembre
 En divers lieux

Type: Presse internationale - annonce

Média: La Libre Belgique

Date de parution: 23 mars 2011

Auteur: M.B.a

Scènes | Avant-propos

Un festival de résonances

► A la danse répondent performances, images, chansons... Compil d'avril.

En guise de Compil 2011, Pierre Droulers - l'un des trois directeurs artistiques de Charleroi Danse, avec Michèle Anne De Mey et Thierry De Mey - a concocté celle qu'il aurait aimé voir lui-même, "avec un choix d'artistes et de lieux partenaires que j'apprécie et dont je sens la mise en présence comme une promesse de belles correspondances". Avec aussi une variété de disciplines qui entourent, côtoient et font vibrer la chorégraphie. Aperçu de porosités pour, en filigrane, tracer une figure de l'artiste.

Entrée en matière documentaire "Sur les pas de Pina Bausch" avec le film consacré par Anne Linse et Rainer Hoffmann à la genèse de la reprise de "Kontakthof" avec des ados. Sur scène, l'ouverture aura les contours d'un objet scénique non identifié et résolument interrogateur avec "1^{er} Avril", créé pour l'occasion, et où Yves-Noël Genod entend bousculer le spectateur tout en cultivant son plaisir. Qu'est-ce qu'un artiste? un danseur? La question appelle la polysémie. Ils sont plusieurs à y apporter la réponse de leur pratique

dans une soirée-constellation, intitulée "Danseur" et composée de formes diverses, de la performance au solo, de la pièce de groupe à l'ébauche, avec Stefan Dreher, Samuel Lefeuve, Noé Soulier, Sarah Ludi, Emmanuelle Huynh, François Brice, Easter Salamon...

Artiste multifacettes - acteur, performeur, poète, rockeur, compositeur -, Winston Tong est présent en divers endroits et moments de la Compil. L'acteur et cinéaste Bruce Geduldling a conçu l'expo "All about Winston", mais également une soirée multimédia rétrospective, alors que, avec LX Rudis, Winston Tong livrera un concert-performance.

Côté musique, pointons les interventions de Michayo Yagi, et solo et en trio, et de Grand Magasin ("23 chansons trop courtes") - duo de semeurs de doute qui par ailleurs livrera ses "Déplacements du problème".

Les disciplines décidément se contaminent. Olivia Grandville, par exemple, explore en danse les propositions du mouvement lettriste: "Le Cabaret dis-crépant - 19 ballets ciselants". Eugène Savitzkaya, écrivain, donnera avec "Contre l'homme" une lecture-performance renversante. Plasticienne, Dominique Thirion crée une esquisse où la danse est le lieu de l'invention de l'amour, de l'oubli de l'absence: "Laisse-moi te venir - épisode numéro 1". La chorégraphe Emmanuelle Huynh et

l'artiste visuel Nicolas Floc'h confrontent leur façon de penser l'espace, la trajectoire et la masse: "Numéro". Cindy Van Acker questionne la perception à travers le rapport du corps et de la géométrie qui l'enserme: "Lanx". Ivo Dimchev se frotte aux sculptures-prothèses de Franz West: "I-on". Le danseur Jordi Galí livre la fabrication et la présentation d'une construction (sorte de mobile monumental fait de troncs et de corde) à travers laquelle il interroge les poids et contreponds constitutifs de la danse, le tout en plein air: "Ciel".

C'est une œuvre à la fois simple et engagée dans le geste, chargée de désir et de mémoire, que déploie Catherine Diverriès avec "Encor".

On notera encore les recherches menées par les artistes résidents de la Raffinerie. Thomas Hauert et sa C² Zoo sondent le rapport danse/percussion dans deux pièces, "Drum & dance" et "Prepared play by ear". La nouvelle création de Carmen Blanco Principal, elle, prend la forme d'une installation plastique et sonore où des blocs de glace, fondant, révèlent des objets du quotidien: "L'hola delle lacrime #1".

M.B.a.

→ Bruxelles: la Raffinerie, les Brigitines, la Bellone, du 1^{er} au 9 avril. Prix festival: de 40 à 60 €. Tickets soirée composée: 5/10/15 €. Rés. & rés: 071.20.56.40, info@charleroi-danse.be



L'acte scénique confinant au vertige: "Encor" de Catherine Diverriès.



Type: Presse internationale - annonce

Média: ARA

Date de parution: 9 mai 2012

Auteur: Non mentionné

TEATRE

El festival NEO reivindica la diversitat de la creació escènica

El Macba, el Mercat de les Flors, l'Institut del Teatre, el Lliure i La Seca agrupen una quinzena de companyies en un festival hereu del cicle 'Radicals', del 9 al 13 de maig

ACN Barcelona | Actualitzada el 04/05/2012 13:42

Espectacles on el públic va amb microbusos itinerants que van per Barcelona, obres que tenen lloc al mig de la natura, màquines que esdevenen personatges vius i que tenen emocions, teatres que es transformen en parlaments i màquines de galetes que es converteixen en instruments de música... Això és part del que ofereix el Festival NEO (Noves Escenes Obertes), que reivindica la diversitat de la creació escènica contemporània, que tindrà lloc a

Barcelona del 9 al 13 de maig i que organitzen el Teatre Lliure, el Mercat de les Flors, l'Institut del Teatre i La Seca-Espai Brossa.



Organitzadors del Festival NEO i alguns dels membres dels espectacles ACN

El director artístic, Jordi Fondevila, ha destacat que és una cita intensa —de dijous a diumenge— que "fa trempar" amb 13 espais d'actuació, 45 funcions, 20 esdeveniments, 15 escenificacions. "Un festival que planteja un marc i un context que poden passar moltes coses", ha assegurat Fondevila. Uns 85 programadors hi estan convidats, per convertir la cita en un mercat internacional.

Entre els espectacles coproduïts que es podrà veure destaca 'Pendent de votació' de Roger Bernat, en la qual el teatre es transforma en un parlament on cada espectador, armat amb un comandament a distància per votar, governa el teatre en un hemicicle en el qual els colors polítics estan per definir; 'Greenwich Art Show', de la companyia Macarena Recuerda Shepherd és el retrat d'un fotògraf, una dona i una ciutat explicada a través de les fotografies que el protagonista va fer entre els anys 1942 i 1945; 'L_ENTES', d'Iris Heitzinger i Natalia Jiménez, que té lloc a l'aire lliure i és una experiència que tracta de la percepció humana; 'Fàustino II o la Crònica d'un cos i la seva ciutat', de Sergi Fàustino, que és un espectacle itinerant que té lloc en un microbus. Algunes de les novetats són 'El cel dels tristos' a loscorderos.sc o 'Ciel', de Jordi Galí.

Type: Parution web - annonce

Média: Voltar i voltar

Date de parution: mai 2012

Auteur: Non mentionné

- Teatre - NEO 2012 (c) - Noves Escenes Obertes - CIEL (**) - DIARI D'ACCIONS (**)

[Deixa un comentari](#)

Continuem la "marató" de Teatre d'aquesta nova proposta que es herava del cicle RADICALS que el director actual del Teatre Lliure, **Lluís Pasqual** no ha volgut que tingues continuïtat.



Divendres 11/05/2012 - CIEL (**) - [Jordi Galí/ARRANGEMENT PROVISORI] - Teatre Lliure de Montjuïc - Plaça Margarida Xirgu

Ciel, embull organitzat de troncs i de cordes. Una construcció feta amb pràcticament no-res, amb allò indispensable. Una escriptura de gestos precisos i necessaris. Un gairebé res, suficient per mostrar una certa poesia que pugui ser vista i compartida per altres.

Un espectacle, aquesta vegada gratuït, a la mateixa Plaça Margarida Xirgu, que va començar una mica impuntual i ens va fer tèmer que la següent obra no la podríem acabar de veure..... com així va succeir. El problema dels NEOs es que comença un espectacle quan acaba l'anterior i això es problemàtic en la nostra agenda massa atapeïda.



Un performance agradable de veure, en el que es veu com del no res en **Jordi Galí**, aconsegueix aixecar una estructura a base de troncs i de fil de cotó, i sense cap eina mes que les mans, sense claus, l'estructura queda en equilibri perfecte.



Idea i interpretació: **Jordi Galí**

Companyia: **Association Arrangement Provisoire**

Una coproducció de CCN Rillieux-la-Pape/Cle. Maguy Marin (Accueils Studios 2009/2010) (França), RamDam (Lyon, França), Nau Còclea (Girona), L'Animal a L'Esquena/Cle. Mal Pelo (Girona)



- Festival NEO - Espectacle gratuït - **Plaça Margarida Xirgu**



arrangement provisoire

CONTACTS

Jordi Galí

jordigali@arrangementprovisoire.org

Marine Rehm

production/communication

marinerehm@arrangementprovisoire.org

+33. 6 71 14 66 86

25ter quai Pierre Semard
69350 La Mulatière

www.arrangementprovisoire.org

